

# Panorama

Un spectacle de Philippe Decouflé



# Panorama

**Panorama** n.m (du grec pan, tout, et horama, spectacle)

1. Vaste paysage qu'on découvre d'une hauteur.
2. Fig. Vue d'ensemble.

Depuis la création de sa compagnie DCA en 1983, Philippe Decouflé a traversé différents territoires chorégraphiques, naviguant entre petites formes et grandes parades, porté par sa curiosité et friand d'expériences nouvelles.

Aujourd'hui, le chorégraphe revisite l'histoire de la compagnie en piochant dans ses valises : on y trouve certaines séquences issues de spectacles précédents (Codex, Petites pièces montées, Shazam !...) et, pour la première fois depuis leur création, des œuvres de jeunesse (Vague Café, Jump).

Variation bien plus que "reprise", Panorama tricote et décline. Ainsi, les filles dansent ce qui l'était hier par des garçons, ils font à cinq ce qui fût créé pour quatre et les petits gabarits jouent de ce qui était prévu pour les plus grands...

Dansé par sept nouveaux interprètes, Panorama marque les retrouvailles avec deux fidèles complices : Eric Martin qui dirige l'équipe de danseurs et Philippe Guillotel qui (re) crée pour l'occasion les costumes du spectacle.



# Panorama

## **Panorama, vue d'ensemble**

### **L'envie**

J'avais envie de travailler avec de jeunes interprètes en repartant d'idées que j'aime ; envie également de retrouver l'énergie particulière de mes premiers spectacles.

Les chanteurs reprennent leurs bonnes chansons, pourquoi ne le ferait-on pas en danse ? Il faut être vigilant sur le choix de l'orchestration car les années ont passé et nous ne sommes plus les mêmes. Le monde a changé ; qu'en est-il de tous ces gestes ? Comment ont-ils évolué, eux ?

### **Les extraits**

L'affectif et les souvenirs ont beaucoup joué. J'ai souhaité revenir sur des pièces que peu de gens ont vu. Vague Café par exemple, avec laquelle nous avons gagné le concours de Bagnolet en 1983, n'a jamais été remonté. Quant à Jump, ma première vidéo-danse, nous ne l'avons dansé qu'une seule fois en scène. C'est intéressant de confronter ces danses typiques des années 80, très graphiques, BD, avec d'autres plus fluides et plus douces, issues par exemple de Petites Pièces Montées ou de Decodex. J'ai aussi inclus des "trucs bizarres" qui se rapprochent plus du cirque, développés entre autres dans Triton, ainsi que de nouvelles variations de miroirs et d'ombres chinoises.

### **Les variations**

C'est un défi de recréer des danses qui s'appuyaient autant sur les interprètes originaux - des Christophe Salengro, il n'y en a pas deux ! Du coup, nous avons modifié la répartition des rôles et entremêlé certains éléments chorégraphiques. Une ombre de Sombrero peut arriver sur un extrait de Triton avec un costume inspiré de Shazam!... Cela correspond à une conception globale du spectacle vivant, comme pouvaient en avoir Alwin Nikolais ou Oskar Schlemmer : l'image, la musique ou les costumes y sont aussi importants que la danse, tous ces éléments participent au jeu de la réécriture.

### **La distribution**

C'est à la fois extrêmement difficile et très stimulant, comme à chaque fois, car avec une bonne distribution, plus de la moitié du travail est fait. Au-delà des personnalités, il faut que l'alchimie du groupe fonctionne. Ce sont tous de bons danseurs et la plupart sont également chanteurs, musiciens ou comédiens. Nous partageons une sensibilité commune et nous créons ensemble les liens, les articulations entre les séquences existantes. Panorama est un ensemble de variations sur d'anciennes formes, mais cette mosaïque est un travail presque plus complexe que la création d'un nouveau spectacle. Au final, c'est une création à part entière.

### **Et pour finir,**

Panorama me donne l'impression joyeuse de revisiter un grand appartement dont on aurait bougé les meubles. J'avais une vingtaine d'années quand j'ai créé la Compagnie DCA. Cela me paraît loin et pourtant encore tout proche. Car en réalité, que ce soit pour les grands raouts comme les JO d'Albertville ou pour ma compagnie, je fais toujours le même métier. Avec le même plaisir et la même curiosité !



# Générique

Mise en scène et chorégraphie : Philippe DECOUFLÉ

Costumes : Philippe GUILLOTTEL

Assistant chorégraphique et coordination des costumes : Eric MARTIN

Eclairage et régie générale : Begoña GARCIA-NAVAS

Musiques originales : Karl BISCUIT, Claire DITERZIT, Tao PHIENGPHEUNG, Sébastien LIBOLT, Spot PHELIZON, Joseph RACAÏLLE

Interprètes : Julien FERRANTI, Rémy-Charles MARCHANT, Ioannis MICHOS, Matthieu PENCHINAT, Lisa ROBERT, Marie RUAL, Violette WANTY

Régie Costumes : Peggy HOUSSET

Régie Plateau : Pascal REDON

Régie Son : Nicolas DELBART

Assistante aérien : Irma OMERZO

Assistants dramaturgie : Clémence GALLIARD, Christophe SALENGRO

Réalisation costumes : Catherine COUSTERE, Didier DESPIN

Production déléguée : Compagnie DCA - Philippe Decouflé

Coproduction : Théâtre National de Bretagne - Parc de la Villette - MC2 Grenoble - TorinoDanza - La Coursive, La Rochelle - Théâtre de Nîmes - Théâtre de Caen - CNCDC Châteaувallon

La Compagnie DCA est subventionnée en tant que Compagnie indépendante par la DRAC d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, la Ville de Saint-Denis et a bénéficié du soutien de la Région Ile-de-France pour ses investissements. Philippe DECOUFLÉ est artiste associé au Théâtre National de Bretagne.



Compagnie DCA - Philippe Decouflé

[www.cie-dca.com](http://www.cie-dca.com) / facebook : Cie DCA Philippe Decouflé

# Planning de production et tournée

## Saison 2011 / 2012

Automne 2011 : auditions

Décembre 2011 / mars 2012 : trois sessions de répétitions à la Chaufferie - Saint-Denis

Du 24 avril au 4 mai 2012 : création au Théâtre National de Bretagne - Rennes  
(8 représentations)

Du 25 au 27 mai 2012 : Art Rock - Saint-Brieuc (3 représentations)

A partir du 6 juin 2012 : Grande Halle de la Villette - Paris (20 représentations)

Du 20 juillet au 22 juillet 2012 : CNCDC Châteauvallon - Toulon (3 représentations)

Du 26 au 27 juillet 2012 : Vaison Danses - Vaison la Romaine (2 représentations)



# Planning prévisionnel de tournée

## Saison 2012 / 2013 (en construction)

- 13 - 15 septembre : Torino Danza, Turin, Italie – 3 représentations  
21 - 23 septembre : Biennale de la Danse, Lyon – 3 représentations  
27 - 28 septembre : Scène nationale de Macon, Macon – 2 représentations  
6 - 7 octobre : Le Carré, Sainte-Maxime — 2 représentations  
10 - 11 octobre : Maison de la Culture de Nevers – 2 représentations  
17 - 19 octobre : Le Carré les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles – 3 représentations  
24 - 25 octobre : CDDB-Théâtre de Lorient – 2 représentations  
2 - 4 novembre : Sadler's Wells, Londres, Grande-Bretagne – 3 représentations  
17 - 18 novembre : Le Parvis, Scène nationale de Tarbes – 2 représentations (option)  
28 nov - 1<sup>er</sup> décembre : La Coursive, Scène nationale de La Rochelle — 4 représentations  
12 - 14 décembre : La Comédie, Clermont-Ferrand – 3 représentations  
21 - 22 décembre : Théâtre de Romans – 2 représentations (option)
- 9 - 12 janvier : Odysud, Blagnac — 4 représentations  
19 - 20 janvier : Les Arènes en collaboration avec l'Agora, Evry — 2 représentations  
24 janvier - 2 février : Maison des Arts de Créteil, Créteil — 8 représentations  
6 - 8 février : Théâtre de Nîmes, Nîmes — 3 représentations  
1 - 2 mars : Théâtre de Cannes, Cannes – 2 représentations  
13 - 15 mars : Le Corum, Montpellier — 3 représentations  
semaine 18 - 24 mars : De Singel, Anvers, Belgique – 4 représentations (option)  
29 - 30 mars : Théâtre en Dracénie, Draguignan – 2 représentations (option)  
4 - 5 avril : Le Manège, Scène nationale de Maubeuge – 2 représentations  
9 - 10 avril : Le Channel, Calais – 2 représentations (option)  
semaine 13 - 18 mai : Wiesbaden, Allemagne – 2 représentations (option)  
28 - 30 mai : Le TAP, Scène nationale de Poitiers – 3 représentations  
5 - 7 juin : L'Avant Seine Théâtre de Colombes, Colombes – 3 représentations  
20 - 30 juin : Théâtre de Caen, Caen – 10 représentations



# Note de production

*Panorama* comprend notamment des extraits des spectacles de la Compagnie DCA :

- *Vague Café* 1983
- *Jump* 1984
- *Codex* 1986
- *Novembre* 1990
- *Triton* 1990 et *Triton 2ter* 1998
- *Petites Pièces Montées* 1993
- *Decodex* 1995
- *Shazam!* 1998
- *Iris* 2003
- *Sombrero(s)* 2006

17 personnes en tournée

Dispositif technique :

- spectacle pouvant être présenté en plein air
- taille de plateau :
  - Mur à mur = 20 m
  - Profondeur = 14 m
  - Ouverture au cadre = 12 m
  - Hauteur sous perche = 9 m
- 1 jour de montage la veille de la première



## Historique Compagnie DCA

1983 : Venu à la danse par les cours d'expression corporelle d'Isaac Alvarez ou l'école de cirque d'Annie Fratellini, Philippe Decouflé, après un parcours de danseur (Régine Chopinot, Alwin Nikolais) fonde sa compagnie «Vague Café», rapidement connue sous le nom de DCA : «Vague Café» du nom de son premier spectacle plébiscité par le public et les institutions, DCA pour Decouflé's Company for the Arts ou Défense Contre Avion, c'est selon.

Philippe Decouflé monte ensuite plusieurs spectacles sur un ton résolument humoristique et décalé (*Surprises, Fraîcheur Limite, Soupière de Luxe, Tranche de Cake...*) et son nom se fait peu à peu connaître en France et en Europe.



## Historique Compagnie DCA (suite)

En **1986**, le succès de *Codex* contribue à la définition d'une identité artistique de plus en plus affirmée : *Codex* s'inspire en effet d'une encyclopédie dessinée dans la fin des années 70 par un jeune italien, Luigi Séraphini, dont les animaux fantastiques, les plantes imaginaires et les légumes vivants vont nourrir l'imaginaire chorégraphique de Philippe Decouflé bien au-delà de ce seul spectacle.

Au croisement de son travail de chorégraphe, Decouflé s'intéresse au cinéma. Dès la création de sa compagnie, il réalise des vidéos danse - *La Voix des Légumes*, *Jump* - et un peu plus tard un court-métrage, *Caramba*, suivi de vidéo-clips – « True faith » pour New Order et « She drives me crazy » pour les Fine Young Cannibals.

**1989** est l'année d'une reconnaissance grand public avec le succès du défilé Bleu Blanc Goude sur les Champs-Élysées à Paris, clou des célébrations du bicentenaire de la Révolution Française, pour lequel Philippe Decouflé chorégraphie la Danse des sabots. Il reçoit également un Lion d'argent au festival de Venise, qui récompense sa publicité pour Polaroid.

L'année suivante marque un retour vers la scène avec *Novembre* puis *Triton*, spectacle sur le thème du cirque. Philippe Guillotel, artiste plasticien, entre alors dans la compagnie et réalise de surprenants costumes qui mettent en valeur un geste chorégraphique de plus en plus personnel.

En **1992**, Philippe Decouflé se voit confier la mise en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville. A cette occasion s'affirme l'importance du collectif au sein de la compagnie : Pascale Henrot, Christophe Salengro, Eric Martin ou encore Philippe Guillotel et Jean Rabasse, ainsi que les musiciens Joseph Racaille, Antonin Maurel et Martin Meissonnier, contribuent aux côtés de Philippe Decouflé à la réussite de ces cérémonies. L'événement consacre, par ailleurs, l'expression « decoufleries » désignant cet art singulier de la rencontre entre les mondes du cirque, de l'image et de la danse.



## Historique Compagnie DCA (suite)

En **1993**, Philippe Decouflé signe *Petites Pièces Montées* où il «rêve de Méliès, de fantasmagorie» et interroge l'espace en se demandant «comment faire entrer et sortir mes danseurs par les cintres, comment les faire surgir du plancher». Il s'attelle ensuite à un court-métrage, *Le P'tit Bal*, qu'il interprète avec Pascale Houbin, reprenant en fausse langue des signes la chanson de Bourvil *C'était Bien*. Ce film reçoit de nombreux prix français et internationaux et est encore diffusé aujourd'hui dans plusieurs cinémas, écoles et festivals. Il est choisi comme générique de l'émission «Des mots de minuit» présentée par Philippe Lefait sur la chaîne France 2 depuis 2009.

En **1995**, la compagnie s'installe à Saint-Denis, en région parisienne, dans une ancienne usine de chauffage surnommée la Chaufferie où sont désormais réunis plateau artistique, ateliers techniques et bureaux. Ce nouvel espace se transforme peu à peu en un laboratoire où se croisent artistes, concepteurs, techniciens et autres inventeurs. Puis l'imaginaire de Decouflé se tourne à nouveau vers les plantes, volatiles et légumes singuliers de *Codex* pour créer *Decodex*, qui va à son tour connaître une longue tournée en France et à l'étranger.

**1996** est marquée par une collaboration avec le Japon, avec la mise en scène de la comédie musicale *Dora*, le chat qui a vécu un million de fois. Decouflé réalise ensuite une importante campagne publicitaire pour France Telecom.

La diversité des territoires explorés se confirme en **1997**, année pendant laquelle Decouflé orchestre l'art en parade, atelier d'expression artistique pour enfants au centre Georges Pompidou (Paris). Cette année-là, il met également en scène la cérémonie d'ouverture du 50ème anniversaire du Festival international de cinéma de Cannes, avant de revenir à Saint-Denis créer *Denise*, avant-goût d'un spectacle phare à venir : *Shazam!*.

En **1998**, il réalise un essai cinématographique intitulé *Abracadabra*, puis met en scène *Shazam!*, qui sera joué plus de deux cent fois en France et à l'étranger entre 1998 et 2001. 1998 est aussi l'année de *Triton et les petites Tritures*, recréation sous chapiteau à Saint-Denis du *Triton* monté en 1990 complété par une série d'entresorts et d'expériences ludiques.



## Historique Compagnie DCA (suite)

En **1999**, Philippe Decouflé signe l'habillage publicitaire de France 2.

En **2001**, *Shazam!* est invité à l'Opéra Garnier. C'est à la faveur de cette série de représentations que le spectacle est filmé et qu'un DVD du même nom voit le jour, aujourd'hui distribué par Naïve Vision.

C'est ensuite le début de l'aventure *Cyrk 13*, spectacle de cirque issu de la rencontre de Decouflé avec la 13ème promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Repris dans une nouvelle version l'année suivante, ce spectacle va ensuite tourner en France et en Europe jusqu'en 2003.

En **2003**, soucieux de garder la dimension artisanale du travail et désireux de se confronter lui-même à la scène, Philippe Decouflé crée au festival grec à Barcelone, un *Solo* qu'il chorégraphie et interprète. Cette pièce dont la mise en scène évolue au fil du temps tourne depuis en France et à l'étranger.

Cette même année 2003, poursuivant l'aventure artistique avec le Japon, Philippe Decouflé part avec son équipe en résidence pendant 2 mois à Yokohama, à l'invitation de la Kanagawa Arts Foundation. Le 11 octobre, il ouvre le 10ème festival international des arts de Kanagawa avec la création d'*Iris*.

En **2004**, *Illris*, nouvelle version d'*Iris*, repart en tournée nationale et internationale. ce projet est l'occasion pour Philippe Decouflé de réaliser un film en deux parties intitulé *2iris*. La sortie de ce film intervient peu de temps après la sortie de *Kaleïdoskop*, un DVD retraçant le parcours cinémato-chorégraphique de Philippe Decouflé et de ses complices. 2004 est aussi l'année de *Tricodex*, nouvelle pièce créée pour les danseurs du Ballet de l'Opéra National de Lyon. Après sa création à Lyon, *Tricodex* est présenté au Théâtre du Châtelet à Paris avant de partir en tournée dans le monde entier (Bilbao, Pékin, Shanghai, Londres, New York...).

**2005** est marquée par la poursuite de la tournée de *Solo* en Europe et à l'étranger, en Asie et aux Etats-Unis notamment. En septembre 2006, Philippe Decouflé présente au Parc de la Villette *L'autre Défilé*, un défilé extravagant de costumes de scène de l'Opéra de Paris et de la Comédie-Française, mis en scène pour 120 défilants amateurs. L'événement s'est déroulé sur trois soirées, regroupant plus de 15 000 spectateurs.

## Historique Compagnie DCA (suite)

Cette même année **2006**, Philippe Decouflé crée avec ses complices Olivier Simola, Patrice Besombes, Alexandra Naudet, Sébastien Libolt et Christophe Salengro la pièce *Sombrero*. Cette pièce chorégraphique pour cinq danseurs, deux comédiens et deux musiciens est marquée par un travail important sur les ombres, et les références cinématographiques y sont nombreuses.

En **2007**, Philippe Decouflé concrétise ses recherches initiées en 2006 à l'occasion des Rendez-vous du New Burlesque, et construit avec des interprètes issus de cette mouvance le spectacle *Cœurs Croisés*. Il y explore les frontières de l'intime et de l'exhibé. Et d'interroger : « Pourquoi diable se déshabille-t-on ? ». Ce spectacle qui a tourné jusqu'au printemps 2010 apporte des réponses imagées.

En septembre 2007, un millier de joyeux défilants formant une grande parade intitulée *La Mêlée des Mondes*, envahit les rues de Saint-Denis en l'honneur de l'ouverture de la coupe du monde de Rugby.

En **2008**, Philippe Decouflé crée une nouvelle version de *Sombrero* : *Sombreros*. La tournée commencée avec *Sombrero* et achevée avec *Sombreros* est la plus importante de la compagnie depuis *Shazam!*, plus de 200 représentations, confirmant le succès de ses productions.

En **2009**, Philippe Decouflé est invité à mettre en scène le nouveau spectacle du Crazy Horse : *Désirs*. Il crée de nouveaux numéros pour le spectacle en repensant quelques numéros historiques pour une harmonisation globale.

En octobre **2010**, Philippe Decouflé crée *Octopus* avec une équipe renouvelée au Théâtre National de Bretagne, dont il est artiste associé. Cette pièce pour 8 danseurs et deux musiciens est construite suivant une succession de tableaux relativement courts mise en musique par Labyalla Nosfell et Pierre Le Bourgeois. La beauté et la laideur, la passion et la jalousie, ou encore la sensualité en sont autant de sources d'inspirations.

La Compagnie DCA développe en outre un projet d'installation ludiques et interactives autour du thème de l'optique pour une exposition à mi-chemin entre l'art contemporain et l'entresort forain, qui débutera en juin **2012** sous le nom d'*Opticon*.

En **2011** et parallèlement aux activités de la compagnie DCA, Philippe Decouflé a réalisé le spectacle *Iris* pour le Cirque du Soleil sur le thème du cinéma, dont la première a eu lieu le 25 septembre au Kodak Theater de Los Angeles.

La Compagnie se concentre désormais sur la deuxième saison de la tournée d'*Octopus*, et sur la création de *Panorama* en avril 2012.



PRESSE

# LE FIGARO

29 JUIL 1980

● Avignon

Coder de Philippe Decouffé

## Un talent farfelu

**L**A danse a fait une présence étrange de week-end au festival d'Avignon, avec Philippe Decouffé et sa compagnie D.C.A., au cloître des Célestins. Ce jeune chorégraphe de vingt-quatre ans, remarqué à Bagnolet en 1982, applaudit l'hiver dernier au Théâtre de Paris, avec son Frankenstein et sa Françoise de café, a imaginé un divertissement tout à fait farfelu s'inspirant d'un livre très original édité il y a trois ans à New York : le Coder Seraphinien.

Rédigé dans une langue inconnue et qui ne veut rien dire par Luigi Seraphini, un jeune architecte plein d'humour, ce Coder comporte d'innombrables dessins sous des dérivés d'animaux fantastiques, de plantes imaginaires, de costumes et de scènes plus fous les uns que les autres. D'où une chorégraphie un peu décousue, succession de tableaux le plus souvent délicieusement orlés, incantés et pleins de savoir, sur des musiques aussi variées que des blues, des chansons orientales et des mélodies haïléennes.

De ce patchwork parsemé d'excellentes idées chorégra-

phiques dans les mouvements de bras et les duos surtout, on retient un cocasse ensemble de scènes aux longs pieds camés ; un insaisissable pas de deux entre un immense garçon (Christophe Saingro) et une minuscule danseuse (Catherine Sary), mariage d'une sœurlette et d'une juive ; le brillant solo de Philippe Decouffé, homme sautoir à la gestique d'une étonnante vivacité ; le monologue tout en onomatopées de Christophe Saingro et son acrobatique numéro de main à main avec Philippe Decouffé, en jupes coréennes ; la séquence de l'homme (Samuel Le Borgne) au pied coincé à une planche, et le défilé final de costumes extravagants signés Philippe Guillois.

Cinquante-cinq minutes d'émouvantes tentatives mais tout l'humour percute un séduisant talent de créateur et un solide travail effectué par les six interprètes dont l'enthousiasme gagne le public. Coder, que l'on pourra voir cet hiver au Théâtre de la Ville, fut sans doute tout le soir et reçoit un accueil jadis triomphal.

René SIRVIN.

Danse Théâtre

# Décoflex décodé

AVIGNON Spécimen très spécial d'un nouveau genre chorégraphique, la dernière création de Philippe Decouflé, a décoiffé le cloître des Célestins. Vive « le Codex ».

Moins de vingt-cinq ans, souvent en danse, la frange en visière, une braguette, en forme de casquette, trois doigts devant les oreilles, et cette moue typique du rôle genre « assailli » se répète dans une même classe. L'insupportable surtout de sa gestuelle chorégraphique se colle à leur visage au lieu de conduire le mouvement mais se restreint finalement au tableau d'honneur pour avoir inauguré en beauté la rubrique danse du festival d'Avignon. Philippe Decouflé « dit-on quand on veut parler - un attend des explications ?

A son avis, se marier de la danse doit combiner moins d'un épisode de films vidés, deux ou trois postures d'une dizaine de minutes et une pièce grand format : « Tranche de nuit ». Égérie avec les moyens du bord du temps où, dur comme fer, le chorégraphe se creuse le fil légendaire de Flaubert et de Betty Boop. C'est aussi, l'humour mal embouffé des ondes qui s'opère de près, un passage chez Régine Chopinot, fermier mal intentionné : un esprit avoué, beaucoup compris au pied de la

lettre, du grec : « Mes idées, j'ai l'impression de les peiner aux autres, parfois, s'empêcher de, ou j'essai ? Une tête à claque, un talent fin, l'âge chorégraphiquement léger mais des responsabilités énormes. Elles devraient lui permettre d'aller loin, très loin, si les petits cochons du business n'en font pas leur pain bagnat. Déjà, entre son premier prix au concours chorégraphique de Bagnolet et ce Cloître consacré pour le festival d'Avignon, Decouflé a pris de la graine. Overdose de vitamine C, on peut le dire : c'est évident ! un grand garçon.

Or, se voilà-t-il pas qu'en pleine jeunesse lui tombe il y a peu entre les mains, un livre inconnu, une encyclopédie en deux tomes parfaitement équilibrés, un produit rédigé avant des années soixante-dix, sans aucune philosophie mais sur papier de soie, et sans être que mal illustré par une compagnie à l'usage d'un panier de légumes. Le Codex décodé, qui l'entraîne et réinterprète. Découflé entreprend alors la traduction chorégraphique de cette bouillie de syllabes interlopes dans laquelle, sans savoir pourquoi, il reconnaît non seulement le langage maternel : la loi de l'innocence qui lui sert encore de nez quand on le lui pince. A partir de là, consciencieusement, il pose les éléments bruyants de sa grande œuvre : un art à angle droit, articulations menées sur ressort ou sur roulements à billes ; il force la rotation du cou au-delà des cent cinquante degrés habituellement admis, lâche un bras tout en fléchissant le corps comme il le veut : débouls, divouls, déglapots, l'âme en extase décodé.



## Confuses sur pointes

Dans le cadre de notre grande enquête sur les hommes de la danse, Libération va plus loin et sondé les chorégraphes. En dix questions, dix réponses.

### Philippe Decouflé

Vous arrive-t-il de rencontrer autre chose que du jargon et du pain compté ?

Je n'ai jamais rien à manger dans le frigo. Le matin, je m'installe une vitamine et je termine le coup. Je ne suis pas du tout de genre « granola ».

Vous sentez-vous fine de votre corps ?

Pas du tout. Et j'ai l'impression de commencer à se casser. Je m'interne. Je le trouve maigre. C'est pas une péroration.

Aviez-vous quelques ressentiments à formuler à l'égard de la danse ?

Je ne vais pas. Peut-être pas très consentant. Je m'en fous.

Quel est le pas de danse qui vous déplaît le plus ? Non et dénuqué.

Fichonbouille ! Ou quand le nez par le bout du nez. Ou lorsque on fait un tour complet. Je crains que ce ne soit impossible. Mais j'attends pour le savoir d'avoir fini mon bouquin sur les archaïques chinoises.

Avez quel animal concurrentiel-rien à engager un pas de deux ?

Un Parisien.

Sur l'île débrée débarque un autre chorégraphe. Lequel ?

Hain ? Je ne le connais pas : Marisol Prippa.

Qu'en faites-vous ?

Je le jette à l'eau.

Un seul geste résume votre chorégraphie. Lequel ?

Tout raide. Avec une chute, bing, sur le nez. Ou triple tour sur le lit. Au choix.

Pour quelle personnalité étrangère au monde de la danse accorderiez-vous d'écrire une chorégraphie ?

Daniel Emilie Foré, qui j'ai écrit dans le Casanova de Polina.

Croyez-vous que la danse ait une âme ?

Je ne me pose pas ce genre de questions.

Profil recréé par S.P.N.

( suite )

choucras ou photophoscentes. Du coup, la danse s'érige d'un verbe mal : « Décoiffer », qui se conjugue à tous les temps et dégage d'une main toute opération spectaculaire destinée à métamorphoser des danseurs en planètes, en plans carminés, en lignés spirales : en comètes mesquies.

Comment peut-on en arriver là ?

D'abord en passant par une école de virage : la meilleure jusqu'à nouvel

ordre ; de radicaux conséquences ; la simplicité comme le cri de l'émotionnel de la beauté ; indifférence à l'égard des moyennes, élargir des extrêmes. Les lettres de Christophe Salengre montés sur les oreilles les plus intelligemment écorchées de la danse ou les 1m30 de Catherine Savry. Pas de pied pour les nez, les canons, et autres entre-deux, mais les hommages du chorégraphe au métissage fabu-

leux d'un Samuel Le Berger, dit Sam, entre leviathan, père d'un bon homme enroulé à tous les pieds palmés de la planète, aux pieds bottés faits sur planche ; aux parcours de miroirs autres spécimens raris et labiaux comme le musicien dans le cerveau est finalement branché sur une typographie installée sur les vieilles pierres d'un cloître. Tous bons danseurs, Decouflé en tête, ingénieur d'un lyrisme froid et

d'une émotion à travers masquée de l'effroi que s'écrit tout écart de normalité. Le Codex ? Un mot de plus, une grammaire chorégraphique, la langue vernaculaire de cette génération pour qui, tous animaux, le métissage est un acte de beauté.

Brigitte PAULINO-NETO

Codex, Chorégraphie de Philippe Decouflé, Cloître des Célestins.

crée pour forger le goût prononcé de bizarre : chiens bouffis, ventricules et lémons à barbe ; l'humour compris comme une orbe de l'absence en foire. A force, ensuite, d'as mépris japonais pour ce que Decouflé appelle « le domaine », ou surtout béguin fugé de la danseuse académique ; l'opéra décliné qui l'entraîne à manier l'humour on the rock, les jeux redoublés icarquois de qui, sans se contrôler, accueille l'étranger comme une donnée élémentaire de l'existence.

A voir Codex, on déchiffre sans peine le background d'un chorégraphe ayant autrefois affirmé que la danse n'était en aucun cas une fin, mais un moyen, pour lui, de s'occuper en attendant, éventuellement, de trouver mieux : longues soirées de veilles au flapper lui ayant permis de faire « tilt » dans un parcours imposé par le Cloître des Célestins, bidouillage d'un juke box simultanément branché sur Dum Kabanou, Fats Domino, de la musique tahitienne et les tripotages cynétiques de Hugues Courson et Spot. Résultat magique !

Entre un trio affublé de jupes-tampards et le mouvement sur scène d'une agnelle « machine à donner », mais le plus pathétique des dons d'homme que la danse contemporaine ait jamais connus.

Enfin une idéologie traverse tout cela : l'éloge de la distance pouvait





PRESSE - suite -

26 OCT. 1995

LE FIGARO

Danse à Bobigny  
**Un Decouflé  
antistress**



Philippe Decouflé à Bobigny : imaginations débraissées  
et fantaisie débridée. (Photo Yves Espenand.)

Chéi est été à Marseille, rodé ensuite à La Rochelle, Decouflé, le Decouflé nouveau, est arrivé. Il pète à Bobigny pour attirer des spectateurs qui n'en croient pas leurs yeux : des microbes à cornes moelles, des créatures aux pieds palmés, des moines à griffes et queues de dragon, un géant à pattes d'oiseau et autres personnages fantastiques peuplent la scène pour la plus grande joie des petits et des grands. Les deux Philippe, Decouflé le chorégraphe et Guillotier le costumier, donnent libre cours à leur imagination délirante et à leur fantaisie débridée tout au long de ces deux douzaines de sketches dansés, mimés ou peints, sans compter quelques belles poussettes acrobatiques. Dix joyeux virtuoses sautent, bondissent, tournent et virevoltent avec brio, humour et souplesse dans cette BD médiévale, à l'affiche de la MC 93 de Bobigny jusqu'au 17 décembre. Inspiré d'un vieux bouquin de recettes médicales - un - Codex - aux illustrations délirantes - Decouflé guérit du stress et de la morosité.

R. S.



Compagnie DCA - Philippe Decouflé  
www.cie-dca.com / facebook : Cie DCA Philippe Decouflé

14 SEP. 1995

Le Monde

FESTIVAL D'AUTOMNE 1995

## DECODEX

MAISON DE LA CULTURE DE BOBIGNY

Decouflé  
décode en  
loufoque

C'était déjà au bras de Nadia Croquet que Philippe Decouflé avait présenté *Codez*, en 1986, au Festival d'Angoulême. Neuf ans plus tard, directrice artistique du Festival Marseille Méditerranée, elle a commandité l'accouchement d'une nouvelle « découverte » intitulée *Decouflé*. Une histoire d'adulte comme le chorégraphe en partage avec d'autres compères : Philippe Guillotel, qui est aux commandes ce que Decouflé est à la danse, joyeux amoureux en apparence, poète des formes inverosemblables, en réalité.

Sous les projecteurs, nous retrouvons plusieurs danseurs, comme Christophe Salengro, dont l'idéalisme se confond déjà avec celle des pièces : Eric Martin, qui sert à merveille une danse élastique, toute en

rapports : Pascale Henrot, plus soumise, qui dirige la compagnie avec le « maître ». Tous s'installent pour presque deux mois à la Maison de la culture de Bobigny, programmation au long cours que Philippe Decouflé est le seul chorégraphe français à pouvoir tenir. Cet exploit est la conséquence du succès de ses pièces pérorantes - *Tison* (1990), *Pyrites* (1991), *Pyrites* (1992), *Pyrites* (1993) - et de son épouse/assistante orchestration des événements d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'Albertville en 1992, qui l'ont rendu célèbre auprès d'un public aussi grand que la planète. La France choisissait alors d'être à la pointe de l'ingéniosité en évitant les mouvements de masse grandiloquents destinés à flatter le fibre patriotique. Le geste artistique ouvrait alors pour la première fois la porte au geste sportif.

Lauréat du concours de Bagnolet en 1983, Philippe Decouflé est étié, depuis ses débuts, loufoque de la danse contemporaine. Aujourd'hui chorégraphe confirmé, il sait choisir les opportunités et fortifier son indépendance, comme en témoigne sa volonté farouche de construire un lieu à sa convenance. Il a déposé danseurs et bagages dans une ancienne chaufferie de Saint-Denis qu'il réhabilite

## DECODEX

Directeur artistique :

Philippe Decouflé

Musique : Hugues de

Cromon, Sébastien Libot.

Céloc : Jean Rousseau.

Costumes : Philippe

Gallot-Fine, Dominique

Wilmouff, Dany.

Créative Bureau, Brad

Derys, Eric Martin,

Alexandre Naudet, Ina

Gherzi, Nancy Rusak,

Christophe Salengro, Olivier

Simola, Rosalba Trossi,

Christophe Wakeman,

MC 37, Jodygy.

Du 25 octobre au

17 décembre, de mardi au

samedi à 20 h 30, dimanche

à 15 heures, 10 €

Tél. : 01 47 01 11 41

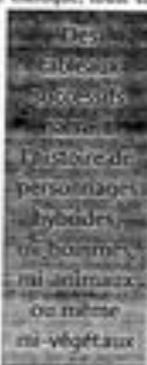
en fabrique à spectacles. Sensible aux évolutions de l'environnement artistique, il s'en empare, à commencer par le mélange des genres (danse, acrobatie, cirque) et des cultures (musiques et danses du monde et du terroir). Philippe Decouflé n'est pas seulement chorégraphe, metteur en scène, il est aussi concepteur d'images (en témoignent ses digressions du côté du cinéma, des clips et des films publicitaires).

Sur la scène, il pratique le montage avec la même dextérité que sur le plateau, passant du plan rapproché au grand angle, accentuant les oppositions, comme pour le duo sorti d'un film burlesque entre l'humaine Christophe Salengro et la mimodivine Nancy Rusak. Fidèle au Technicolor (titre qu'il donne à son unique pièce en noir et blanc, créée en 1988), le magicien procède par touches contrastées. Disposant des moyens scéniques les plus modernes, il agence minutieusement les éléments du spectacle et place les danseurs, les musiciens, les lumières, les costumes, les décors à égale importance. C'est au cirque qu'il emprunte le découpage de ses pièces en tableaux successifs narratif l'histoire de personnages hybrides, mi-hommes, mi-animaux ou même mi-végétaux, tout comme cette façon particulière qu'il a de bricoler des accessoires, prothèses ou mécaniques qui prolongent ou manipulent les corps. L'image s'épandait ainsi de multiples détails et demeurer pourtant simple et co-

hérent, loin de toute surcharge. *Decouflé* : où chercher les raisons de ce nouveau recueil à bestioles ? Comme un film passé à rebours, Decouflé en-il nostalgique de sa verve de 1986, qu'il tente de réactiver en s'attaquant au même thème ? Les microbes, poissens à salade, homme-méchine et autres éléphants rivalisent à nouveau avec les personnages fantastiques inventés par l'architecte italien Luigi Serafini - aussi louffingue que Decouflé - et exposés dans le « Codez Serafiniens » dont les pages inspirent les songes du chorégraphe. Comme tous les rêves, l'homme-orchestre imagine qu'il vole ; alors, il déploie toutes sortes d'astuces pour soulever les corps de terre. Dans *Codez* (1986), dans le film homonyme 138 de la pièce (1987), et aujourd'hui encore dans *Decouflé*, trois batraciens idéologiques introduisent la danse des « palmes ». La figure - deux danseurs debout maintenant un troisième la tête en bas - est devenue emblématique de la compagnie. Voir le monde d'en haut ou à l'envers, qu'importe, du moment que le regard est chamboulé.

*Codez* désigne originellement un registre de médicaments. Son usage répété signifie-t-il que nous avons besoin de soins constants ? Quel de plus narcotique, en effet, que ces univers imaginaires qui nous transportent vers un monde parallèle et hallucinogène ! La potion Decouflé protègera des brèves automnales.

Catherine Givard



25 SEP. 1998



**COUP DE CŒUR** ▶ Le nouveau spectacle de Philippe Decouflé à Bobigny

# « Shazam ! » c'est magique

« **S**HAZAM ! », le nouveau spectacle de Philippe Decouflé mérite son point d'exclamation. De lui en rajouterait bien trois autres tant il est étonnant, tant il est étonnant. Le cœur de quodlibets érigés est facile... L'événement « Shazam ! » est nettement mieux ainsi... Une chose est sûre, c'est bien de Decouflé.

Pour lui, « c'est une fantasmagorie chorégraphique pour grands-mères fragiles et enfants hors d'âge, une suite inachevée pour orchestre à pieds, pour débâchements sacrés, pour belles enjambées, une réflexion sur le droit et la magie, une tentative avortée avec des images et des sons, des sons droits, une musique spirituelle, un concerto pour guitar et art. »

### Technicien et poète

Pour nous, c'est un spectacle plus tôt, plus abouti, d'un Decouflé passé maître dans l'art de la technique poétique. Technicien et poète à la fois, il apprivoise l'image, la musique, la lumière pour les mettre



Parole, musique, danse, lumière, tout y est dans le nouveau spectacle de Decouflé, « Shazam ! », sans aucun doute, vous réserve un spectacle incroyablement beau. (Photo L.P.)

au service de la danse, en soulant toutes les formes d'art et de technique contemporaines. Decouflé propose un « Shazam ! » qui se joue sur

la scène, qui, en même temps ou en défilé, est filmé et projeté sur des écrans. Un « Shazam ! » qui se fait double, ou triple, ou multiple. Un « Shazam ! » qui se multiplie, se reflète à l'infini dans de grands miroirs, qui se regarde par l'œil de la caméra, qui s'aperçoit derrière un cadre. Un « Shazam ! », qui pourrait paraître prétentieux, tant il aime se mixer, heureusement habilement étalé de touches d'humour, de petites anecdotes très drôles dans lesquelles évoque le si grand, le si maladeur Christophe Salengro, bien connu pour ses frasques dans la pub. Certes de « Eh, hop », c'était lui et à Canal + il joue le possesseur dans « les Nouveaux » de Jules-Edouard Loutch.

La mise en scène impeccable, millimétrée, déborde de trouvailles.

On y retrouve la liberté créative des artistes du début de ce siècle, les idées originales d'un Sade dans ses spectacles « Relâche » ou « Parade », ou encore d'un René Clair dans son superbe film « Extraits ». Les jeux de miroirs sont magiques, les costumes de Philippe Guiblot sont, et la musique, mêlée par La Trabant avec Paul Jaha, anciens musiciens d'Arthur H, du même acabit.

### Leurs P&D

► « Shazam ! » à la maison de la culture de Bobigny jusqu'au 25 octobre. Du mercredi au samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. Réservations au 01.41.60.72.72.

Le 14 octobre, Arte propose une soirée Philippe Decouflé avec un film et un documentaire retraçant l'histoire de la compagnie DCA.

## Decouflé, sa vie, son œuvre

Philippe Decouflé, né en 1961 à Paris, a remporté son premier succès avec « Codes » en 1986. En 1990, c'est « Triton », un spectacle créé en Avignon, qui tournera dans le monde entier jusqu'en 1992, année où le grand public le découvre lors des cérémonies d'ouverture et de clôture des XVP jeux Olympiques d'hiver à Albertville. Il enchaine ensuite « les Petites Fêtes nocturnes », un court-métrage sur une chanson de Bour-

vil « le Petit Bal », « Denise » et « Décode ». En 1997, il met en scène pour l'atelier des enfants du centre Georges-Pompidou un spectacle, créé à leur intention, « l'art en parole », et orchestre la cérémonie de cinquantième du Festival de Cannes.

Cet été, il présentait « Triton » et les petites fêtes nocturnes sous des chapiteaux et des cabanes à l'occasion du Festival de Seine-St-Denis.



## PRESSE

Le 13/1/2001 à 12:06

AFP Fil : FRS

Slug : Danse

### Philippe Decouflé et ses danseurs-lutins consacrés par le Palais Garnier

PARIS, 13 jan (AFP) - Un magicien a investi l'Opéra vendredi soir, Philippe Decouflé et ses danseurs-lutins, ovationnés à l'issue d'un spectacle fantasmagorique et ludique - "Shazam" - qu'ils présentent jusqu'à mardi, dans une version adaptée au Palais Garnier.

Le chorégraphe de l'époustouflante cérémonie des jeux olympiques d'hiver à Albertville en 1992 a modifié la scénographie de "Shazam", ballet qu'il dit lui-même improvisé et inachevé, en tirant profit de la machinerie et de l'esthétique de Garnier.

De larges tentures pourpres découpent l'espace, un immense lustre éclaire le fond de la scène, mais les treize danseurs-acrobates sont en maillots de sportifs.

Le spectacle est protéiforme, intégrant films, intermèdes comiques, mimes, jeux visuels, miroirs déformants, au service de l'imaginaire. Des cadres chromos se superposent aux danseurs, un oeil géant cligne malicieusement : on pense au photographe Man Ray. Decouflé a été à l'école des surréalistes.

La danse tient sa place, pure, fluide dans le style du New Yorkais Alwin Nikolais, un des maîtres de Philippe Decouflé. L'illusion optique est toujours présente, tirant profit de la nouvelle scène de l'Opéra, en particulier lorsque deux groupes de trois danseuses glissent simultanément entre les tentures du décor, se jouant de l'espace et du temps.

Les miroirs, chers aux surréalistes, ont les premiers rôles dans la seconde partie, démultipliant le nombre des danseurs, qui rusent avec leurs reflets et avec la transparence. Decouflé, maître dans l'art du trucage, se moque parfois du spectateur, allant jusqu'à simuler l'artifice, quand deux danseurs, dans une synchronisation parfaite, semblent face à leur double.

L'accompagnement musical, interprété par les quatre musiciens du groupe La Trabant, est également éclectique, juxtaposant mélodies ethniques, électroniques, jazz, comptines, alliant humour et poésie.

Un film aux couleurs vives clôt le spectacle et transforme les danseurs en acrobates farceurs, clin d'oeil du jeune chorégraphe qui a su faire rimer danse et gaité.

Le ballet "Shazam", formule qui ouvre la porte du merveilleux, sorte d'"abracadabra", avait été commandé à Philippe Decouflé en 1997 à l'occasion du cinquantenaire du Festival de cinéma de Cannes.

mpg/vbf/sp



Danse

## Avec « Shazam », Philippe Decouflé ose la danse faite feu d'artifice

Le magicien chorégraphe présente sa nouvelle pièce, à Bobigny. Un spectacle poétique impeccablement concocté

**J**adis, il dansait comme un élastique. Aussi extensible, aussi ondulant, aussi surprenant. Aujourd'hui, à 37 ans, il se voit — et se dit — « vieux danseur », esquise une petite improvisation tout ce qu'il y a de plus maligne et tout ce qu'il y a de plus soigneusement préparée, et passe très vite la main à ses interprètes. Mais sa danse est, en fait, le prélude du bon génie à une heure de fantaisies, trompe-l'œil et autres virtuosités visuelles — on-dragos, miroirs et cinéma — propres à ravir les plus blasés.

Après, *Codex*, *Trüba*, *Petites pièces montées* et autres *Tecnicoïde*, après les magies d'Albertville, spectacle d'ouverture des Jeux olympiques qui le fit connaître du grand public en 1992, Philippe Decouflé, le chorégraphe le plus sérieusement délectant ou le plus follement sérieux de sa génération, présente *Shazam* à Bobigny, avant de le présenter en tournée un peu partout en Europe et jusqu'en Israël.

### Tête en bas, pieds dans les nuages

De *Denise* et de *Marguerite*, les petits modules qu'il offre l'été dans son atelier de Saint-Denis — en l'occurrence cette « Chaufferie » où il s'est installé voici quelques années et qu'il prête volontiers à d'autres chorégrapheurs plus mal lotis que lui — de *Marguerite*, donc, à *Shazam*, le même bonheur. Du prototype au grand spectacle, la même qualité poétique. L'humour potache est toujours là. Et aussi la beauté classique, l'élégance des corps, la sophistication rouge carmin d'un décor conçu comme l'en-

### Quelques dates quelques spectacles

**1961** : naissance.  
**1983** : *Vague café*, prix de Bagnolet.  
 Premières vidéos : *La Voix des légumes* et *Aump*.  
**1986** : *Codex*.  
**1992** : spectacle d'ouverture des Jeux d'Albertville.  
**1998** : *Shazam*, créé en mars à La Rochelle, présenté à la MCB de Bobigny, jusqu'au 25 octobre.  
 Rens. : 01.47.60.72.72.  
 — 14 octobre 1998 : soirée Philippe Decouflé sur Arte (« Planète Decouflé » et « Abracadabra »).  
 — Tournée en France et à l'étranger jusqu'en juillet 1999.

« Shazam » avec Magali Cailler et Stéphane Chivot.



trée d'une piste de cirque, l'insolence des costumes si gris du léonard légendaire Philippe Guillotel.

Et les idées fixes méticuleusement cultivées de l'ancien élève de l'école du cirque font cette fois plus que jamais merveille. D'abord la question des cadrages, déclinée en début de spectacle avec une délicatesse d'abeille butineuse. Du détail à la projection sur écran grand format, toutes les nuances noir et blanc et couleurs entraînent ce grand chavirement du regard qui ne va plus cesser jusqu'à la fin de *Shazam*.

D'un interprète à l'autre, chacun dans son registre, survoient les gags, les effets trompeurs de glace sans tain, les effets rêvés de miroirs en écho, les combinaisons acrobatiques et néanmoins improbables de corps enlacs, amenés en haut perchés. Tête en bas, pieds dans les nuages. Et quand éclate, en guise de fausse fin, l'un des plus gracieux feux d'artifices que gens de danse aient jamais eus dans une salle de spectacle, le public est définitivement conquis. Le bonheur est dans le sabbat.

Une fois encore, Philippe Decouflé parvient à faire l'anzanimité, à désarmer les regards les plus chagrins, à enchanter le regard. Comme jadis, son maître Alwin Nikolais. Mais, osons le dire, l'élève a dépassé le maître. Tant par l'inspiration poétique que par la technologie incroyablement sophistiquée mise à son service. Un dernier mot, la musique « live » de Sébastien Libault, interprétée directement sur scène par le groupe Trabant, marche à merveille avec le vrai-faux air suranné du spectacle.

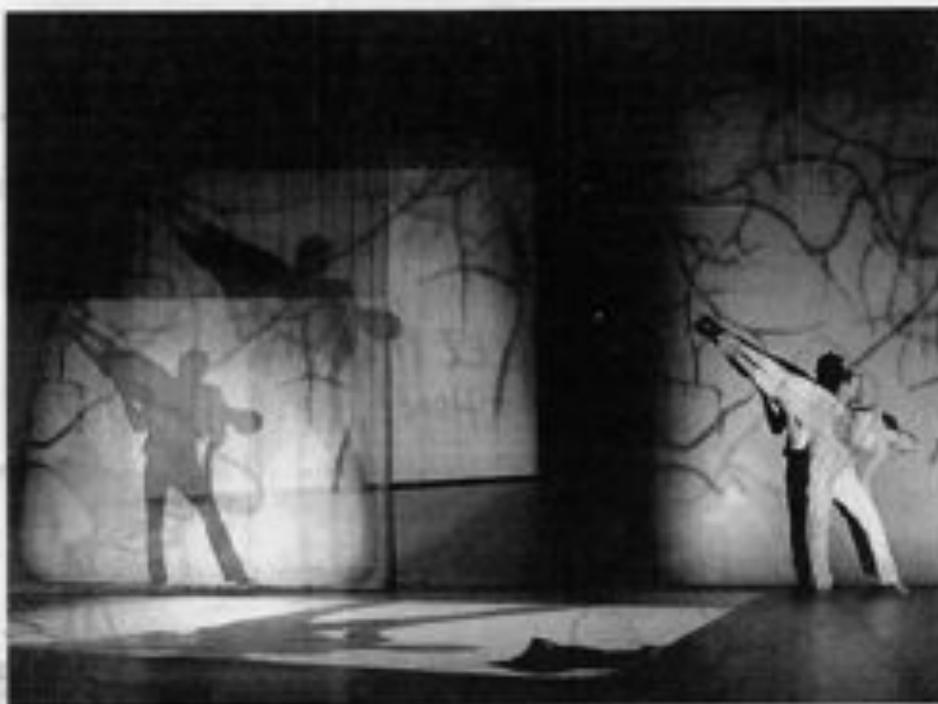
Christel AUBRY



## PRESSE - suite -

Le Monde  
Jeudi 24 mai 2007

Culture



LAURENT PÉLÉRIE

### Le puzzle émerveillé du chorégraphe Philippe Decouflé

Après le Théâtre de Nîmes, c'est au tour de celui de Chaillet (Paris 16<sup>e</sup>) d'accueillir le nouveau spectacle de Philippe Decouflé, *Sombrero*. Dans cette pièce pour huit interprètes, le chorégraphe lance une chasse aux ombres où le malvété fantasque du propos le dispute à la sophistication des images projetées. Petit cousin de Peter Pan, chaque danseur a son ombre cousue à ses basques et court après lui-même entre les écrans qui montent et qui descendent. La musique, signée Brian Eno, mais aussi Sébastien Liboit au piano, emporte ce *Sombrero* sur des vagues de sensations contrastées entre gravité et légèreté, danse et jeux de mots.

Si la fascination pour la vidéo entraîne Decouflé et son équipe vers un débordement d'effets visuels, il n'empêche que ce spectacle nourri d'un amour

pour le cinéma muet émeut par une fragilité secrète. *Sombrero* ressemble à un puzzle en noir et blanc qui se colore peu à peu de mille nuances bleuâtres. Decouflé s'y montre romantique et soucieux d'accorder le théâtre à la magie. Sur le même ton, *Solo/Le docteur m'habite*, créé en 2003, met en jeu le chorégraphe dans un dispositif optique chatoyant. Pour la première fois de sa carrière, il livre l'autoportrait d'un homme qui sait le pouvoir de l'illusion spectaculaire pour faire basculer la vie dans le rêve et la beauté. ■

*Sombrero*, de Philippe Decouflé, Théâtre de Chaillet, 1 place du Trocadéro, Paris 16<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Trocadéro. Tél. : 01-52-65-30-00. À 20 h 30 du mardi au samedi, 15 heures le dimanche. Jusqu'au 15 juin. Prix du 22 au 30 juin, Solo/Le docteur m'habite, de et avec Philippe Decouflé, 12 € à 27 €.



Compagnie DCA - Philippe Decouflé  
www.cie-dca.com / facebook : Cie DCA Philippe Decouflé



## Contact compagnie

Compagnie DCA  
Direction artistique : Philippe Decouflé  
Direction déléguée : Frank Piquard - [piquard@cie-dca.org](mailto:piquard@cie-dca.org)  
10bis rue Maurice Thorez  
93200 Saint-Denis - France  
Tél : 33(1) 48 13 05 06 / Fax : 33(1) 48 13 09 12



Compagnie DCA - Philippe Decouflé  
[www.cie-dca.com](http://www.cie-dca.com) / facebook : Cie DCA Philippe Decouflé